PARIS MATCH
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 578282

Date : 18/24 JAN 16
Page de l'article : p.22
Journaliste : François Lestavel

GIANCARLO DE CATALDO SOUS L'EMPRISE ROMAINE

Dans « Suburra », gangsters, politiciens et évêque font cause commune. Un polar inspiré de l'actualité.

PAR **FRANÇOIS LESTAVEL**

Ces malfrats portent des surnoms cocasses, Foin, Paille, Numéro 8 ou Nitché, mais lorsqu'ils laissent parler leur nature de brutes dans les rues de Rome, fini de rire, le sang coule à flots. En pleine pax mafiosa, une étincelle a mis le feu aux poudres : la mort d'une prostituée lituanienne dans un hôtel-lupanar où s'ébattait le député Malgradi. Dire que tout ce petit monde s'était mis d'accord autour d'un juteux projet, béni par l'évêque Tempesta : bétonner les faubourgs de la capitale jusqu'à la mer. Le rusé Samouraï va tenter de réparer les dégâts, si nuisibles aux affaires, mais il devra affronter son ex-disciple devenu carabinier, Marco Malatesta, ainsi qu'une blogueuse citoyenne, Alice, révoltée par la corruption et la violence…

Ecrit en collaboration avec son ami le journaliste d'investigation Carlo Bonini, « Suburra » de Giancarlo De Cataldo, est un roman noir passionnant puisé aux sources sulfureuses de la réalité italienne. « Suburra, c'est le quartier des bordels et des sicaires dans la Rome antique, où les riches se mélangeaient avec les prolétaires, explique l'auteur. Il s'est transformé pour devenir, après les années 1960, un quartier chic. Désormais, ce n'est plus qu'une métaphore de la collusion… » Malgré ses succès d'édition, le romancier a choisi de rester juge car il « cultive l'illusion de vivre dans un pays laïque et libre où on peut exprimer son talent artistique tout en exerçant un métier socialement important ». Au cours de sa carrière, il a bien sûr vu défiler une galerie de truands. De quoi inspirer l'homme de plume ? « J'ai été confronté à beaucoup de genres de criminels, mais ce que je cherche, ce sont des types humains, des "parfums de criminalité" qui me donnent le langage, la façon de s'habiller, de se mouvoir. J'utilise tout cela pour construire ensuite mes personnages. » Plus que de James Ellroy, l'écrivain se revendique d'Honoré de Balzac, et ne cache pas son ambition de bâtir une œuvre durable. Et de lancer avec un grand sourire : « Dans le fond, ce que j'écris, ce n'est pas "La comédie humaine"… mais une comédie romaine à la sauce criminelle ! » ■

« Suburra », de Giancarlo De Cataldo et Carlo Bonini, éd. Métailié, 476 pages, 23 euros.

c77e85805b005f0b6270464498 01b51709a1147191ba6e9

Tous droits réservés à l'éditeur